

Sonia VAUPOT

Université de Ljubljana, Faculté des Lettres, Département de traduction, Slovénie

L'enseignement des collocations en vue d'aide à la traduction

Article reçu le 31.08.2020 / Modifié le 20.12.2020 / Accepté le 03.11.2020

Résumé

Cet article a pour objectif de proposer quelques pistes didactiques dans une formation destinée aux traducteurs. En nous basant sur les erreurs repérées dans un corpus d'observation constitué de traductions vers le français, effectuées par des étudiants de langue maternelle slovène, inscrits au département de traduction de l'Université de Ljubljana (Slovénie), nous proposons une typologie des erreurs. Ces erreurs sont souvent liées à une méconnaissance ou une mauvaise utilisation des collocations. L'analyse des erreurs les plus fréquentes nous permet une première réflexion à visée didactique, axée sur le travail à partir de corpus, où nous proposerons quelques pistes qui pourraient renforcer les connaissances des apprenants et les aider à améliorer leurs traductions.

Mots-clés : collocations lexicales, collocations grammaticales, erreur de traduction, didactique

Teaching collocations as an aid to translation**Abstract**

The aim of this article is to give some didactic suggestions for translator training. Based on the errors found in a corpus of translations made by translation students with Slovene as their mother tongue, enrolled in the Department of Translation Studies at the University of Ljubljana (Slovenia), we suggest a typology of errors related to lack of knowledge and misuse of collocations. The analysis of the most common errors made by students allows us to make a first didactic reflection based on corpora, in which we propose some advice that could strengthen students' knowledge and help them to improve their translations.

Key words: lexical collocations, grammatical collocations, translation error, didactics

Pour citer cet article :

VAUPOT Sonia (2020). L'enseignement des collocations en vue d'aide à la traduction. *Action Didactique*, [En ligne], 6, 138-156. <http://univ-bejaia.dz/pdf/ad6/Vaupot.pdf>

Pour citer le numéro :

CAVALLA Cristelle et Mojca PECMAN (dirs), (2020). Enseignement des expressions préfabriquées. [numéro thématique]. *Action Didactique* [En ligne], 6, décembre 2020. <http://univ-bejaia.dz/pdf/ad6>.

Introduction

Le Département de traduction de la Faculté des Lettres (Université de Ljubljana Slovénie) forme des étudiants qui ont pour langues obligatoires le slovène (langue maternelle A), l'anglais (langue étrangère B) et une autre langue B, qu'ils choisissent entre l'allemand, le français ou l'italien. Dans le cadre de leur cursus, ces étudiants sont amenés à traduire vers leur langue A et leurs deux langues B. Face à la taille du marché de la traduction en Slovénie, un pays d'environ 2 millions d'habitants, les traducteurs sont pour la plupart polyvalents et traduisent des textes dans des domaines variés, aussi bien dans leur langue maternelle que dans une langue étrangère. En principe, les traductions professionnelles sont ensuite relues par un réviseur. Il est donc nécessaire de former les étudiants, futurs traducteurs ou interprètes, à traduire différents types de textes vers la langue maternelle et vers la langue étrangère.

Dans le cadre du cursus, l'enseignement de la traduction s'appuie sur la connaissance plus ou moins approfondie de la langue étrangère. Or nous constatons chaque année que des lacunes d'ordre phraséologique apparaissent dans les traductions vers le français. Les collocations sont en effet présentes dans tout type de texte ; elles sont parfois difficiles à encoder, à reproduire (Hausmann, 1989 ; Nesselhauf, 2005 ; Tutin, 2013) ou à traduire. Cet article a pour objectif de présenter la problématique de l'enseignement-apprentissage des collocations dans les études de traducteur. Il convient ainsi de sensibiliser davantage les apprenants aux difficultés d'ordre phraséologique en traduction, ces derniers ne semblant pas toujours conscients des différences et de l'importance de la collocabilité dans un texte. Après le cadre théorique, nous soulignons les erreurs les plus fréquentes liées à la traduction des collocations de la langue maternelle (le slovène) vers la langue étrangère (le français). Nous proposons ensuite quelques pistes didactiques, axées sur un travail à partir de corpus, susceptibles de renforcer l'acquisition des collocations dans le but d'améliorer la connaissance de la langue française et les traductions des étudiants.

1. Cadre théorique

La phraséologie est abordée dans de nombreux champs disciplinaires (lexicologie, sémantique, linguistique de corpus, linguistique cognitive, linguistique informatique, etc.). Le point de convergence des différentes approches théoriques en linguistique appliquée se rapporte à « la nécessité de proposer aux apprenants diverses méthodologies qui éveillent une prise de conscience syntagmatique et phraséologique » (Colson, 2017, p. 21).

Mejri (2011) mesure l'extension du champ disciplinaire de la phraséologie selon trois niveaux : théorique, linguistique et applicatif. La dimension théorique s'appuie sur « un appareil conceptuel qui rend compte des différents aspects impliqués par le figement : lexicale, syntaxe, sémantique, prosodie, orthographe et pragmatique » (*Ibid.*, p. 113). La discipline linguistique s'intéresse au figement en général, aux séquences phrastiques, aux séquences figées en lien avec les parties du discours ou encore au fait collocationnel. Enfin, les applications concrètes concernent l'enseignement, la traduction et le traitement automatique qui « jouent un rôle heuristique certain dans la définition, la détermination et la description des faits phraséologiques » (*Ibid.*, p. 114).

Par ailleurs, les linguistes ont attiré l'attention sur la complexité du phénomène phraséologique et le fait que les unités phraséologiques (UP) sont une source de difficultés pour les locuteurs non natifs (Benson, 1985 ; Leed et Nakhimovsky, 1979). Elles peuvent constituer un obstacle à l'acquisition d'une langue seconde ou étrangère (Hunston et Gill, 2000 ; González-Rey, 2002, 2007 ; Mel'čuk, 1993 ; Schmitt et Carter, 2004). D'un point de vue pédagogique, une réflexion et une prise de conscience sont alimentées par l'enseignement des éléments préfabriqués du langage. La connaissance et la maîtrise des collocations étant essentielles dans l'acquisition d'une langue étrangère, on s'accorde sur la nécessité d'enseigner les UP (Binon et Verlinde, 2003 ; Cowie, 1988 ; Nation, 2001). Certaines approches placent la phraséologie et notamment l'acquisition des collocations au centre de l'enseignement des langues : l'approche centrée sur l'enseignement des combinaisons lexicales (Halliday, 1966 ; Lewis, 1994, 1997), l'approche des « phrases lexicales » ou « lexical phrases approach » (Nattinger et De Carrico, 1992 ; Willis, 1990). L'approche lexicale permet de développer la prise de conscience des éléments récurrents ou préfabriqués d'une langue (chunks) ou les UP au sens large, mais également l'intérêt des expérimentations ou l'input linguistique chez les apprenants (Ellis, 2005 ; Ellis, Simpson-Vlach et Maynard 2008). L'approche grammaticale (Croft 2001 ; Goldberg, 2003, 2006) insiste sur la grammaire des constructions. Enfin, l'approche transdisciplinaire (Cavalla, 2014 ; Drouin, 2007 ; Pecman, 2007) s'intéresse aux écrits scientifiques. Ces études soulignent l'importance d'enseigner les UP en FLE et FLS (Cavalla, 2008, 2009 ; Granger, 1998), mais aussi la nécessité de créer des ressources collocationnelles (Drouin, 2007 ; Hausmann, 1979 ; Pecman, 2008 ; Siepmann, 2006) et de définir leurs fonctions dans le discours et les genres textuels (Gledhill, 1997 ; Pecman, 2012 ; Tutin, 2010).

Dans le domaine des études de traduction, l'intérêt pour la phraséologie et notamment les collocations est venu principalement de la linguistique de corpus (Teubert, 2002) et de la linguistique informatique dans le contexte de

la traduction automatique (Colson, 2017). Toutefois, malgré les difficultés rencontrées par les traducteurs afin de saisir la phraséologie correcte dans la langue cible, peu d'études relient la phraséologie à l'enseignement de la traduction. Il est pourtant essentiel, en traduction, d'identifier les UP dans un texte source, d'en saisir le sens et de proposer une formulation phraséologique équivalente (Xatara, 2002). Quelques rares exemples sont proposés par Kübler, Mestivier et Pecman (2018) et Kübler, Martikainen, Mestivier et Pecman, (à paraître) dans le contexte de l'enseignement de la traduction spécialisée.

La phraséologie, en général, et les collocations, en particulier, sont souvent source de difficultés lors de l'apprentissage d'une langue étrangère et la traduction vers une langue étrangère. Les collocations sont considérées comme des UP, partiellement ou complètement figées (cf. Halliday, 1966 ; Cowie, 1981 ; Sinclair, 1991) ; elles sont transparentes en plus d'être figées et semi-figées (cf. Atkins et Rundell, 2008), régulières et opaques (cf. Tutin et Grossmann, 2002), binaires (cf. Tutin, 2005) et se caractérisent notamment par leur non-compositionnalité sémantique. Si nous partons des distinctions les plus courantes, nous pouvons définir la collocation comme une combinaison de deux unités lexicales : la base et le collocatif. La base est autonome sur le plan sémantique tandis que le collocatif caractérise la base sans en modifier l'identité. On distingue également la collocation grammaticale et la collocation lexicale. Pour Hausmann (1985, p. 1010), la collocation est une combinaison caractéristique de deux mots dans une des structures suivantes : substantif + adjectif (épithète) ; substantif + verbe ; verbe + substantif (objet) ; verbe + adverbe ; adjectif + adverbe ; substantif + (prép.) + substantif. Pour sa part, Tutin (2013, p. 47) définit les collocations lexicales « comme des associations lexicales privilégiées et sémantiquement compositionnelles (ex : *tristesse infinie, pertes abyssales, jouer un rôle*, etc.) ». Pour Bolly (2012, p. 73), la collocation grammaticale désigne une « combinaison lexicalement contrainte » qui est constituée « d'un mot lexical (de contenu) qui sélectionne de manière arbitraire un mot grammatical (mot-outil) ».

2. Méthodologie

La traduction faisant appel à l'écrit, on note la présence d'erreurs chez les étudiants qui porte avant tout sur une connaissance partielle de la phraséologie du français et mène à des erreurs de langue en traduction. Les erreurs lexicales en général (Carrió-Pastor, 2004 ; James, 1998), de même que les erreurs collocationnelles dues notamment à un calque ou une traduction littérale, sont courantes. Une expression communément utilisée dans une langue est parfois difficilement traduisible et ne possède pas toujours un

équivalent. La présente étude porte sur les erreurs collocationnelles relevées dans les traductions des étudiants slovènes, inscrits en Licence et Master de traduction, qui apprennent le français.

Les étudiants se familiarisent théoriquement avec les collocations (définition, types de collocations, structure des collocations, etc.) en deuxième année de Licence. Les cours de traductions en langue B débutent en troisième année de Licence et se poursuivent en première et deuxième années de Master. Les étudiants préparent généralement leurs traductions chez eux. Dans le cadre de cette étude, nous avons constitué un corpus d'observation de textes non littéraires à partir de traductions (slovène-français) effectuées entre 2015 et 2020, soit un corpus d'environ 56 400 mots (Licence) et d'environ 91 100 mots (Master). Les textes sources slovènes proposés aux étudiants sont de nature et de niveaux différents, mais ils relèvent tous de la langue générale et non spécialisée : ce sont essentiellement des présentations de films, musées, exposition, etc., des textes touristiques, des biographies, des articles de presse. Ces corpus nous ont permis de mettre en évidence les erreurs récurrentes liées à la traduction des collocations.

2.1. Typologie des erreurs en traduction

Nous proposons une typologie des erreurs que nous divisons en erreurs lexico-sémantiques, erreurs morpho-syntaxiques et erreurs de traduction. Pour les deux premiers types d'erreurs, nous reprenons la typologie de Laskowski (2009 cité par Sułkowska, 2016, p. 42) : les erreurs lexico-sémantiques (par la suite erreurs lexicales) font suite à l'emploi inadéquat ou une modification de la signification d'une expression figée par rapport au contexte ; les erreurs morpho-syntaxiques concernent toute faute grammaticale. Ces deux types d'erreurs sont dues à des maladresses ou une maîtrise insuffisante de la langue cible. Enfin, les erreurs de traduction ont pour cause une erreur de sens ou une mauvaise reformulation de la langue cible.

Au moins trois types d'erreurs lexicales et grammaticales ont pu être recensées à partir des traductions des étudiants. On relève les erreurs ayant trait :

- a) à l'utilisation inappropriée du terme qui constitue la base de la collocation,
- b) au collocatif : soit le collocatif est sémantiquement incorrect ; soit son emploi est correct, mais il y a confusion avec un autre terme,
- c) aux connaissances insuffisantes, entraînant soit une traduction littérale de l'expression slovène, soit une traduction sémantiquement incorrecte en français.

Nous constatons d'emblée deux tendances : les étudiants emploient des collocations construites à partir d'adjectifs simples ou neutres comme « grand, bon, beau, petit, etc. » : *le grand institut de recherche, les bons évaluateurs, une bonne amitié*, etc. Ils ont aussi tendance à utiliser des verbes supports pour former leur collocation : *faire des promenades ; faire un pique-nique ; faire du progrès*, etc.

2.2. Les erreurs lexicales

Les erreurs suivantes apparaissent par rapport à la base (les erreurs des étudiants sont notées en italique et précédées d'un astérisque) et sont classées par ordre de fréquence :

a) l'emploi d'une base inappropriée dans la collocation de type verbe + nom (V+N) ou verbe + adverbe (V+Adv) :

**porter une importance* → accorder une importance

**persister la confiance* → garder confiance

b) le problème des verbes pronominaux sur le modèle verbe pronominal + préposition + nom (Vpron+Prép+N) :

**battre contre la maladie* → se battre contre

c) l'utilisation d'un substantif inapproprié dans la collocation du type nom + adjectif (N+Adj) ou nom + nom (N+N) :

**les critiqueurs littéraires* → les critiques littéraires

**l'assemblage du manoir* → la construction du manoir

Le second type d'erreur concerne l'usage inapproprié du collocatif qui est soit un adjectif soit un substantif :

a) l'emploi de l'adjectif antéposé ou postposé dans la collocation du type nom + adjectif (N+Adj) ou adjectif + nom ou groupe nominal (Adj+N) ou (Adj+Nom):

**une grotte négligente* → une grotte négligée/abandonnée

**le caractère borne* → un esprit, un caractère borné (l'erreur d'accentuation change ici le sens de l'adjectif et la catégorie grammaticale)

**deux maigres heures de route* → deux petites heures de route

**chaque mai* → chaque mois de mai (confusion entre chaque mois et un certain mois)

b) l'emploi du complément dans la collocation du type nom + groupe nominal (N+Nom):

**des visiteurs de tout le monde* → les visiteurs du monde entier/de par le monde

2.3. Les erreurs grammaticales

Les collocations grammaticales semblent plus prévisibles que les collocations lexicales. Les erreurs grammaticales les plus fréquentes dans les traductions concernent :

a) l'ajout ou l'emploi incorrect de la préposition ou de l'article :

**offrir des diverses spécialités* → ~~offrir~~ *diverses spécialités*

**diviser le travail aux petites tâches* → ~~diviser~~ *le travail en petites tâches*

**comme oblige par la tradition* → ~~comme~~ *l'oblige la tradition*

b) l'utilisation inappropriée de la forme adverbiale ou de la locution

**un peu bas de la résidence* → ~~au~~ *pied de la résidence*

c) l'usage d'une structure grammaticale incorrecte

**il est le mieux de* → ~~est~~ *mieux de/le mieux est de*

2.4. Les erreurs de traduction

La traduction littérale est sans doute un des pièges les plus courants auxquels se heurtent les locuteurs non natifs lorsqu'ils traduisent les collocations, par exemple :

**la cultivation du tabac* → ~~la~~ *culture du tabac*

**faire une illustration des costumes* → ~~décrire,~~ *présenter les costumes*

L'apprenant utilise l'association de mots, mais il confond le sens :

**la location des espèces de château* → les salles du château (confusion entre pièces ou espaces et espèces)

Enfin, les mauvaises traductions (faux-sens, contresens, calque, etc.) sont possibles, par exemple :

**mériter notre adoration* → (pour une curiosité touristique) mériter une visite, mériter le détour

**une cave mesquine* → une grotte insignifiante/exiguë (confusion entre le mot « grotte » et le terme anglais « cave »)

2.5. Analyse des résultats

Cette recherche nous permet de conclure que les erreurs lexicales les plus fréquentes concernent la base, l'élément stable de la collocation, et plus particulièrement les structures V+N et N+Adj.

Tableau 1 : Répartition des erreurs de nature lexicale

Structures	%
V+N	78
N+Adj	74
N+N	49
Adj+N	23
V+Adv	18
N+Compl	16
V+Prép+N	3

Nous constatons que les erreurs grammaticales les plus fréquentes se rapportent à l'usage incorrect, dans la collocation, de la préposition (à raison de 68%), de l'adverbe (17%) ou d'autres erreurs grammaticales (15%). Enfin, les erreurs lexicales (moyenne de 51%) semblent poser autant de problèmes que les erreurs grammaticales (moyenne de 49%).

Ces résultats confirment la difficulté des apprenants slovènes à maîtriser les collocations et à les employer correctement en traduction. Les raisons peuvent être attribuées à certains facteurs, en dehors de l'influence de la langue maternelle. D'une part, on constate un manque de ressources lexicographiques, notamment spécialisées pour la paire de langues français-slovène et inversement. Les dictionnaires de type général actuellement disponibles en version payante, papier ou électronique sont : le dictionnaire français-slovène (Grad, 2004, la version papier datant de 1971), le dictionnaire slovène-français (Jesenik et Dembskij, 2008, la version papier datant de 1990) ainsi qu'une édition de poche (Perko, 2006). D'autre part, une enquête menée en classe, auprès des étudiants de licence et master en 2019, indique qu'ils n'ont pas toujours le réflexe d'utiliser un dictionnaire pour vérifier les collocations. Leur recherche s'effectue généralement à partir d'un seul terme et ils ont tendance à utiliser les dictionnaires et concordanciers gratuits en ligne (Pons, Glosbe, Linguee)¹.

3. Quelques pistes didactiques

Un apprenant en traduction est avant tout un apprenant en langue étrangère. La maîtrise de cette langue étrangère est donc une étape essentielle qui précède l'acte de traduction. Nous proposons, dans les sections suivantes, quelques pistes didactiques pour des apprenants d'un niveau intermédiaire et avancé. L'approche méthodologique sera toutefois différente en fonction des objectifs. Deux types d'approches peuvent être développées : d'une part,

¹ Pons (<https://sl.pons.com>) et Glosbe (<https://sl.glosbe.com>) sont des dictionnaires bilingues en ligne ; Linguee (<https://www.linguee.com>) est un concordancier bilingue en ligne.

des activités de perfectionnement linguistique sont proposées dans la visée de la traduction-apprentissage de la langue ou traduction didactique qui se définit comme un « exercice de transfert interlinguistique pratiqué en didactique des langues et dont la finalité est l'acquisition d'une langue » (Delisle, 2005, p. 49). La maîtrise de la phraséologie induit nécessairement une bonne connaissance de la langue ainsi que certaines compétences (Boyer, 1991). Un type d'erreur redondant peut, par exemple, servir de point de départ pour créer des activités et combler certaines lacunes. Les activités d'enseignement-apprentissage peuvent s'effectuer de manière directe sous forme d'exercices réceptifs (Dechamps, 2004 ; González-Rey, 2007) : les collocations sont présentées, hors contexte ou en contexte, sous forme d'exercices lacunaires, de repérage et d'ancrage, d'appariement, de reformulation ; questionnaire à choix multiple ; chercher l'intrus, etc.

3.1. Le recours au corpus

Le recours au corpus présente des avantages en traduction didactique comme en traduction professionnelle. Il s'agit d'un « exercice pratiqué dans les écoles, instituts ou programme de formation de traducteurs et conçu comme un acte de communication interlinguistique fondé sur l'interprétation du sens de discours réels » (Delisle, 2005, p. 50). L'approche méthodologique sur corpus s'applique dans le cadre de l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère et se base sur l'accès à des données réunies dans un ou plusieurs corpus créés pour un enseignement spécifique (e.g. Dechamps, 2020, p. 49). Les corpus peuvent ainsi s'avérer utiles pour les apprenants en langue étrangère. Maîtriser une langue étrangère à un niveau intermédiaire ou avancé nécessite, entre autres, de repérer et mémoriser des structures spontanément utilisées par les locuteurs natifs. Une recherche sur corpus à l'aide d'un logiciel permet notamment de mettre en valeur la fréquence d'utilisation des collocations à partir d'un contexte authentique. Une fois le corpus constitué, plusieurs phases peuvent être observées : (a) une phase de sensibilisation et de repérage à l'emploi de la bonne collocation dans une perspective traductologique ; (b) une phase d'élaboration du corpus et recherche de la fréquence d'emploi ; (c) une phase d'observation du fonctionnement du figement ; (d) une phase d'utilisation des collocations en contexte. Cette méthodologie peut aussi s'appliquer à l'enseignement de la traduction. Les corpus électroniques sont en effet des outils d'aide à la traduction. D'ailleurs, en interrogeant des outils en ligne (Linguee, Reverso, Glosbe, Google traduction, etc.)², l'étudiant a déjà recours au corpus électronique. Cependant, l'usage d'un corpus en didactique des langues étrangères ou de la traduction n'est pas toujours aisé, car la fréquence des

²Reverso et Google traduction (<https://translate.google.com>) sont des outils pour traduire en ligne.

structures figées est relativement basse (Colson, 2007 et 2017 ; Moon, 1998), car « le corpus, malgré sa taille gigantesque, se révèle (...) peu pratique pour distinguer le sens littéral de l'idiomaticité et pour rechercher des contextes nombreux d'unités phraséologiques » (Colson, 2017, p. 17).

3.1.1. Élaboration du corpus et choix des outils d'interrogation

Le corpus permet de mettre au jour les phénomènes collocationnels, les préférences combinatoires ou tout autre type de combinaisons (verbales, adjectivales, etc.). Il apporte des informations en lien avec l'usage réel de la langue, ce que les dictionnaires ne peuvent pas toujours fournir. En exploitant un corpus unilingue et/ou parallèle dans un même domaine, le traducteur peut repérer en contexte les bons choix phraséologiques, les structures difficiles, figées ou semi-figées, ou bien constituer une base de données textuelle qui permet de générer des concordances et d'extraire les collocations. Une attention particulière peut être portée aux collocations dont les structures diffèrent dans la langue cible par rapport à la langue source. Le recours au corpus est donc une ressource importante pour le traducteur ou l'apprenant qui peut y puiser des informations sur la langue ou une traduction dans un contexte précis.

L'extraction automatique et l'étude des collocations peuvent être réalisées à partir d'un corpus informatisé existant (par exemple, le site Scientext propose des corpus scientifiques et universitaires ; le logiciel ScienQuest permet des recherches à partir d'un genre textuel ou d'un domaine, etc.). L'apprenant peut aussi constituer, selon les besoins, son propre corpus unilingue, comparable ou parallèle. Il peut choisir d'élaborer un petit corpus en regroupant plusieurs textes à partir d'un même thème, puis utiliser un outil d'exploration (e.g. Lexicoscope, TermoStat, etc.)³ ou un concordancier (Antconc, Paraconc, etc.)⁴ ce qui permettra notamment d'établir une liste des expressions et structures les plus fréquentes dans un domaine spécifique, de repérer les caractéristiques et tendances linguistiques ou textuelles (nominalisation ou verbalisation, marqueurs, prépositions, verbes supports, etc.) ou encore les différentes combinatoires autour d'un terme (p. ex. *rompre / mettre fin à / annuler / rendre nul / résilier / se dédire de / se délier de / révoquer un contrat*). L'apprenant peut aussi créer un corpus plus large à l'aide d'un outil d'extraction (Sketch Engine, TXM, etc.)⁵ qui permet de

³ Le lexicoscope (<http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope>) est un outil d'exploration de la combinatoire du lexique ; TermoStat (<http://termostat.ling.umontreal.ca>) est un outil d'acquisition automatique de termes.

⁴Antconc et Paraconc (<http://www.laurenceanthony.net/software.html>) sont des concordanciers en ligne.

⁵La plateforme TXM (<http://textometrie.ens-lyon.fr/spip.php?rubrique96>) permet l'analyse de grands corpus de textes. Le logiciel portail web de TXM permet aussi de donner accès à des corpus en ligne.

compiler en ligne de larges ressources textuelles avant de les interroger. L'apprenant ou le traducteur pourra ainsi consulter les données linguistiques collectées afin d'effectuer des recherches simultanées à partir de différents documents. Il pourra plus facilement résoudre un problème de traduction, repérer les équivalences phraséologiques ou terminologiques défailtantes dans son propre texte. Dans une optique de révision ou de post-édition, il pourra éventuellement améliorer une traduction automatique ou corriger les erreurs d'ordre phraséologique.

3.1.2. Activités sur corpus

Plusieurs types d'activités sur corpus peuvent être retenues pour l'apprentissage des langues (cf. Aston, 2002 ; Cavalla et Loiseau, 2013) et en préparation de l'activité traduisante :

- (1) les activités centrées sur la forme qui permettent d'établir et de pratiquer les usages de certains phénomènes collocationnels (p. ex., exercices sur les associations lexicales, les collocations binaires ou prédicatives) et les constructions ou variations syntaxiques (p. ex., selon les niveaux de langue : *devant l'autre, face à l'autre, face à autrui*) ;
- (2) les activités axées sur le sens qui soulignent l'influence du contexte sur le sens (p. ex., exercices sur les particularités et les relations sémantiques : *une compagnie d'assurance, l'assurance sur la vie, l'assurance-vie ; une tasse à thé, une tasse de thé* ; les exercices de synonymie, etc.) ;
- (3) les activités basées sur les caractéristiques stylistiques (les figures de style : *tomber dans les pommes*) ; les routines textuelles (cf. Tutin, 2018) : les marqueurs (*dans un premier temps, en final*) ou les tournures (*comme indiqué précédemment*) ;
- (4) les activités centrées sur une compétence ou un savoir-faire : les stratégies de lecture, notamment l'approche *bottom-up*, où on considère que le texte est porteur d'informations et on peut souligner les collocations dans un texte et contexte particuliers (cf. Brodine, 2001 ; Lundquist, 2013) ;
- (5) les activités où les corpus servent d'aide à la traduction et à la formation des traducteurs : on collecte des corpus d'apprenants de la traduction, puis on vérifie les résultats dans le processus de traduction chez des apprentis traducteurs à l'aide d'une typologie d'erreurs. (cf. Owen, 1996 ; Zanettin, 2001 ; Kübler *et al.*, 2018, à paraître) ;
- (6) les activités d'exploration du corpus : on alterne plusieurs types d'activités afin d'explorer les corpus (cf. Bernardini, 2000).

Ces activités peuvent se combiner avec une recherche dictionnaire. La consultation et des activités à l'aide d'un ouvrage lexicographique

(dictionnaire monolingue, bilingue ou de cooccurrences, etc.) peuvent se révéler une bonne occasion d'aborder et d'approfondir la question des collocations. Lorsque les dictionnaires bilingues sont incomplets et contiennent trop peu d'exemples ou d'informations sur le registre, l'usage de la collocation, etc., il peut être utile d'associer plusieurs dictionnaires. Après le dépouillement des données issues du corpus, les étudiants peuvent également constituer une liste, un glossaire, des fiches phraséologiques ou terminologiques, unilingues ou bilingues, dans un domaine spécialisé ou non-spécialisé, regroupant les expressions et tournures redondantes tirées de leur(s) corpus et complétées par les données obtenues à partir d'un ou plusieurs dictionnaires (Kübler et Pecman, 2012 ; Vaupot, 2020a et 2020b). Citons pour exemple le projet bilatéral Proteus franco-slovène, conduit en 2017, visant à créer des ressources terminologiques et phraséologiques spécialisées pour la paire de langues français-slovène au moyen de la base ARTES développée par l'équipe de recherche du CLILLAC-ARP de l'Université de Paris (Pecman et Kübler, 2011 ; Vaupot, 2020a et 2020b).

Enfin, une approche sur corpus permet de repérer les tendances ou les nuances phraséologiques dans un certain type de texte (Cavalla, 2015). Cela permet d'identifier les phénomènes collocationnels en contexte à partir de textes authentiques, représentatifs de la pratique professionnelle dans un domaine général ou spécialisé, et d'acquérir une compétence discursive et textuelle. Pour une approche active, les éléments collocationnels peuvent être abordés, entre autres, par thèmes, en fonction du niveau de l'apprenant et des objectifs pédagogiques (p. ex. les loisirs, l'éducation, les institutions, la politique, etc.) ; par type de texte (article journalistique, touristique, etc.) ou de discours (oral, écrit, scientifique, littéraire, etc.) ; par degré de spécialisation (texte de vulgarisation vs plus spécialisé). Des modules thématiques peuvent également être dédiés à un certain type de textes compilés au préalable et comprendre certaines étapes : présentation du thème et du texte à traduire ; recherche et collecte de textes sur un thème proposé par rapport au texte à traduire ; constitution d'un petit corpus ; soumission à un logiciel de traitement automatique de données textuelles ; recherche, recensement et classification des collocations ; élaboration individuelle ou collaborative d'un glossaire ou de fiches classées par structure syntaxique ou par thème ; recherche des unités équivalentes ; utilisation et mémorisation des collocations ; amélioration d'une traduction à partir d'exercices variés, notamment de repérage (trouver les collocations dans un texte et leur définition dans un dictionnaire) ; mise en situation (trouver les situations d'utilisation de la collocation) ; association (relier les collocations synonymes ou antonymes) ; reconstitution (rattacher les collocations à leur définition, trouver l'élément manquant, exercice à trou, appariement, etc.) ; comparaison et/ou

traduction (comparer les collocations de la langue maternelle et de la langue étrangère, traduire les collocations dans la langue maternelle ou étrangère).

Par conséquent, une approche à partir d'un corpus informatisé permet notamment de sélectionner les données et d'adapter la recherche phraséologique au type de texte. Les collocations apparaissent dans un certain contexte textuel, chaque type de texte requérant un lexique spécifique. L'enseignant peut choisir les expressions en fonction de leur équivalence, complète ou partielle entre deux langues, d'un point de vue lexical, grammatical, stylistique ou textuel, et constituer plusieurs niveaux d'apprentissage. Les démarches sont inductive et déductive puisque cela consiste à vérifier la fréquence des collocations et à les sélectionner en fonction de leur présence significative dans le corpus.

Conclusion

L'omniprésence des unités phraséologiques en général et des collocations en particulier nous incite à enseigner la phraséologie générale et spécialisée dans le cadre du cursus de traduction. Dans cet article, nous avons mis en évidence certains problèmes de traduction rencontrés par les étudiants slovènes. Notre recherche confirme le fait que la traduction des collocations présente un problème d'encodage, d'où l'importance de familiariser les apprenants à une recherche sur corpus informatisé et l'usage de différents dictionnaires afin de cibler au mieux l'unité phraséologique. Le repérage et l'acquisition des unités phraséologiques nécessitent des efforts particuliers de la part des apprenants dans l'acte d'apprentissage d'une langue étrangère et l'acte de traduction. Ces efforts tendent à se différencier, car la traduction met en parallèle deux langues, mais aussi deux ou plusieurs textes. Les pistes didactiques esquissées demanderaient à être étoffées par rapport au type de texte, mais aussi à la traduction spécialisée. Par ailleurs, en plus des associations de mots, il convient aussi de traduire le style, ce qu'un outil de traduction comme Google, par exemple, ne peut détecter. Si la traduction automatique génère des collocations, elle ne permet pas de repérer les nuances et manque souvent de précision, mais ceci est un autre chapitre.

Références bibliographiques

- Aston, G. (2002). The Learner as Corpus Designer. Dans B. Kettemann et G. Marko (dir.), *Teaching and learning by doing corpus analysis* (p. 9-26). Language and Computers 42. Amsterdam / New York:Rodopi.
- Atkins, B.T., et Rundell, M. (2008). *The Oxford Guide to Practical Lexicography*. Oxford: Oxford University Press.

- Benson, M. (1985). Collocations and Idioms. Dans R. Islon (dir.) *Dictionaries, Lexicography and Language Learning* (p. 61-68). Oxford:PergamonPress,.
- Bernardini, S. (2000). Systematizingserendipity:proposals for concordancing large corporawithlearners. Dans L. Burnard et T. McEnery (dir.) *RethinkingLanguagePedagogyFrom a Corpus Perspective* (p. 225-234). Hamburg: Peter Lang.
- Binon, J., et Verlinde, S. (2003). Les collocations : clef de voûte de l'enseignement et de l'apprentissage du vocabulaire d'une langue étrangère ou seconde. *La Lettre de l'AIRDF*, 33(2), 31-36.
- Bolly, C. (2012). Flou phraséologique, quasi-grammaticalisation et pseudo marqueurs de discours : un no man's land entre syntaxe et discours ? Dans V. Conti, G. Corminbœuf et L.A. Jonhsen (dir.) Entre syntaxe et discours. Eclairages épistémologiques et descriptions linguistiques. *LINX* 62-63, 11-39.
- Boyer, H. (1991). *Éléments de sociolinguistique*. Paris : Dunod
- Brodine, R. (2001). Integrating corpus workinto an academicreading course. Dans G. Aston (dir.), *Learning withcorpora* (p. 138-176). Houston:Athelstan.
- Carrió-Pastor, M. L. (2004). *Contrastive analysis of scientific-technicaldiscourse: Common writingerrors and variations in the use of English as a non-native language*. Ann Arbour: UMI.
- Cavalla, C. (2008). Les collocations dans les écrits universitaires : Un français spécifique pour les apprenants étrangers. Dans O. Bertrand et I. Schaffner (dir.), *Apprendre une langue de spécialité : enjeux culturels et linguistiques* (p. 93-104).Paris: Éditions École Polytechnique.
- Cavalla, C. (2009). La phraséologie en classe de FLE. *Les Langues Modernes*. Association des professeurs de langues vivantes (APLV), pp. en ligne. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00699916/document>
- Cavalla, C. (2014). Collocations transdisciplinaires : réflexion pour l'enseignement. Dans M.-I. Gonzalez-Rey (dir.) Outils et méthode d'apprentissage en phraséodidactique (p. 151-169), Louvain-la-Neuve : EME Editions.
- Cavalla, C. (2015).Diltec. Collocations transdisciplinaires dans les écrits de doctorants FLS/FLE.*Linx*, 72, 111-130.
- Cavalla, C., et Loiseau, M. (2013). Scientext comme corpus pour l'enseignement. Dans A. Tutin et F. Grossmann (dir.) *L'écrit scientifique : du lexique au discours. Autour de Scientext* (p. 163-182). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

- Colson, J-P. (2007). The World Wide Web as a corpus for set phrases. Dans H. Burger, D. Dobrovolskij, P. Kühn et N. Norrick (dir.) *Phraseologie / Phraseology. Ein internationales Handbuch der zeitgenössischen Forschung / An International Handbook of Contemporary Research / An International Handbook of Contemporary Research* (p. 1071-1077). De Gruyter, Berlin / New York.
- Colson, J-P. (2017). À la croisée des corpus et de la phraséologie: une proposition d'outil informatique / At the crossroads of corpora and phraseology: a proposal for a computer tool. *Studii de Linguistică*, 7, 13-26.
- Cowie, A. P. (1981). The Treatment of Collocations and Idioms in Learners' Dictionaries. *Applied Linguistics*, 2(3), 223-235.
- Cowie, A. P. (1988). Stable and creative aspects of vocabulary use. Dans R. Carter et M. McCarthy (dir.) *Vocabulary and Language Teaching* (p. 126-137). London: Longman.
- Croft, W. (2001). *Radical Construction Grammar: syntactic theory in typological perspective*. Oxford : Oxford University Press.
- Dechamps, C. (2004). Enseignement/apprentissage des collocations d'une langue de spécialité à un public allophone: l'exemple de la langue juridique. *Éla. Études de linguistique appliquée*, 135(3), 361-370.
- Dechamps, C. (2020). Data-Driven Learning, termos e colocações terminológicas: um desafio para formação em tradução jurídica. *Linha D'Água*, 33(1), 49-67.
- Delisle, J. (2005). *L'enseignement pratique de la traduction*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Drouin, P. (2007). Identification automatique du lexique scientifique transdisciplinaire. *Revue française de linguistique appliquée*, 2(2), 45-64.
- Ellis, N. (2005). At the interface: dynamic interactions of explicit and implicit language knowledge. *Studies in Second Language Acquisition*, 27(2), 305-352.
- Ellis, N., Simpson-Vlach, R., et Maynard, C. (2008). Formulaic language in native and second language speakers: psycholinguistics, corpus linguistics, and TESOL. *TESOL Quarterly*, 42, 375-396.
- Gledhill, C. (1997). Les collocations et la construction du savoir scientifique. *ASp, Groupe d'études et de recherche sur l'anglais de spécialité*, 15-18, 85-104.
- Goldberg, A. (2003). A New Theoretical Approach to Language. *Trends in Cognitive Sciences*, 10, 219-224.

- Goldberg, A. (2006). *Constructions at Work: The Nature of Generalization in Language*. Oxford: Oxford University Press.
- González-Rey, I. (2002). *La phraséologie du français*. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.
- González-Rey, I. (2007). *La didactique du français idiomatique*. Fernelmont, Belgique: E.M.E.
- Grad, A. (2004[1971]). *Francosko-slovenski slovar*. Ljubljana, Slovénie: Cankarjevazaložba.
- Granger, S. (1998). Prefabricated patterns in advanced EFL writing: collocations and formulae. Dans A.P. Cowie (dir.) *Phraseology: Theory, Analysis and Applications* (p. 145-160). Clarendon Press: Oxford.
- Halliday, M. A. K. (1966). Lexis as a Linguistic Level. Dans C. E. Bazellet al. (dir.). *In Memory of J.R. Firth* (p.150-161). London: Longman.
- Hausmann, F. J. (1979). Un dictionnaire des collocations est-il possible ? *Travaux de linguistique et littérature*, 17 (1), 187-195.
- Hausmann, F. J. (1985). Kollokationen im deutschen Wörterbuch. Ein Beitrag zur Theorie des lexikographischen Beispiels. Dans H. Bergenholtz et J. Mugdan (dir.) *Lexikographie und Grammatik. Akten des Essener Kolloquiums zur Grammatik im Wörterbuch* (p. 118-129). Tübingen : Niemeyer.
- Hausmann, F. J. (1989). Le dictionnaire de collocations. Dans F.J. Hausmann, O. Reichmann, H.E. Wiegand, L. Zgusta (dir.) *Wörterbücher. Ein internationales Handbuch zur Lexikographie. Dictionaries. Dictionnaires* (p. 1010-1019). Erster Teilband : Berlin.
- Hunston, S., et Gill, F. (2000). *Pattern Grammar. A Corpus-Driven Approach to the Lexical Grammar of English*. Amsterdam and Philadelphia: Benjamins.
- James, C. (1998). *Errors in Language Learning and Use: Exploring Error Analysis*. London: Longman.
- Jesenik, V. et Dembskij N. (2008). *Slovensko-francoski slovar*. Ljubljana: Državna založba Slovenije.
- Kübler, N. et Pecman, M. (2012). The ARTES Bilingual LSP Dictionary: From Collocation to Higher Order Phraseology. Dans S. Granger et M. Paquot (dir.) *Electronic Lexicography* (p. 186-208). Oxford: Oxford University Press.
- Kübler, N., Mestivier, A., et Pecman, M. (2018). Teaching Specialised Translation Through Corpus Linguistics: Translation

- Quality Assessment and Methodology Evaluation and Enhancement by Experimental Approach. *Meta*, 63(3), 807-825.
- Kübler, N., Martikainen, H., Mestivier, A., et Pecman, M. (à paraître) Post-editing neural machine translation in specialised languages: the role of corpora in the translation of phraseological structures. Dans J. Monti, G. Corpas Pastor et R. Mitkov (dir.) *Recent advances in Multiword Units in Machine Translation and Translation Technology*. John Benjamins.
- Laskowski, M. (2009). Związek frazeologiczny jako problem dydaktyczny na lekcjach języków obcych. *Języki Obce w Szkole*, 2, 16-28.
- Leed, R. L., et Nakhimovsky, A. D. (1979). Lexical functions and language learning. *Slavic and East European Journal*, 23(1), 104-112.
- Lewis, M. (1994). *The Lexical Approach*. Hove: Language Teaching Publications.
- Lewis, M. (1997). *Implementing the Lexical Approach. Putting Theory into Practice*. Hove: LTP.
- Lundquist, L. (2013). *Lire un Texte Academique en Français: Stratégies de lecture. Exercices de lecture assistée par ordinateur*. Ophrys : Paris.
- Mejri, S. (2011). Phraséologie et traduction. *Équivalences*, 38(1-2) 111-133.
- Mel'čuk, I. (1993). La phraséologie et son rôle dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère. *Etudes de Linguistique Appliquée*, 92, 82-113.
- Moon, R. (1998). *Fixed Expressions and Idioms in English. A Corpus-based Approach*. Oxford Studies in Lexicography and Lexicology. Oxford: Clarendon Press.
- Nation, I. S. P. (2001). *Learning vocabulary in another language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Nattinger, J. R., et De Carrico, J. S. (1992). *Lexical Phrases and Language Teaching*. Oxford: Oxford University Press.
- Nesselhauf, N. (2005). *Collocations in a learner corpus*. Amsterdam: John Benjamins.
- Owen, C. (1996). Do corpora require to be consulted? *ELT journal* 50(3), 219-224.
- Pecman, M. (2007). Phraseology and Didactics: Lexical Combinatorics as a Teaching Tool of English for French Students in Scientific Disciplines. Dans E. Kržišnik et W. Eismann (dir.) *Frazeologija v Jezikoslovju in Drugih Vedah/Phraseologie in der Sprachwissenschaft und anderen Disziplinen/Phraseology in linguistics and other branches of science*. Proceedings from the conference on

- Phraseology in Linguistics and Other Disciplines. 12-14 September 2005. European Society of Phraseology (p. 349-363). Strunjan:Slovenia.
- Pecman, M. (2008). Compilation, formalisation and presentation of bilingualphraseology:problems and possible solutions. Dans S. Granger et F. Meunier (dir.). *Phraseology in Language Learning and Teaching* (p. 203-222). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Pecman, M. et Kübler, N. (2011). ARTES: an online lexical database for research and teaching in specialized translation and communication. *ProceedingsfromInternational Workshop on Lexical Resources (WoLeR) 2011* at ESSLLI. August 1-5, 2011 (p. 87-93). Ljubljana : Slovenia.
- Pecman, M. (2012). Etude lexicographique et discursive des collocations en vue de leur intégration dans une base de données terminologiques. Terminology, Phraseology and Translation. *The Journal of Specialized Translation (JoSTrans)*, 18, 113-138.
- Perko, G. (2006). *Francosko-slovenski, slovensko-francoskižepnislovar*. Ljubljana:Cankarjevazaložba.
- Schmitt, N. et Carter, R. (2004). Formulaicsequences in action: An introduction. Dans N. Schmitt (dir.) *FormulaicSequences: Acquisition, Processing, and Use* (p. 1-22). Amsterdam: John Benjamins.
- Siepmann, D. (2006). Collocations et dictionnaires d'apprentissage onomasiologiques bilingues: questions aux théoriciens et pistes pour l'avenir. *Langue française*, 2(2), 99-118.
- Sinclair, J. (1991). *Corpus, concordance, collocation*. Oxford: Oxford UniversityPress.
- Sułkowska, M. (2016). Phraseodidactics and phraseotranslation:someremarks on the new disciplines of appliedphraseology. *Yearbook of Phraseology*, 7(1), 35-54.
- Teubert, W. 2002. The Role of ParallelCorpora in Translation and MultilingualLexicography. Dans B. Altenberg et S. Granger (dir.) *Lexis in contrast: Corpus-basedapproaches*, 7, 198-214.
- Tutin, A., et Grossmann, F. (2002). Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif. *Revue française de linguistique appliquée*, 7(1), 7-25.
- Tutin, A. (2005). Le dictionnaire de collocations est-il indispensable ? *Revue française de linguistique appliquée*, 10(2), 31-48.
- Tutin, A. (2010). Evaluative adjectives in academicwriting in the humanities and social sciences. Dans R. Lores-Sanz, P. Mur-Duenas, E. Lafuente-Millan (dir.). *ConstructingInterpersonality: Multiple Perspectives on*

- Written Academic Genres* (p. 219-240). Cambridge: Cambridge Scholars Publishing.
- Tutin, A. (2013). Les collocations lexicales : une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument. *Langages*, 1(1), 47-63.
- Tutin A. (2018). Les expressions polylexicales transdisciplinaires dans les articles de recherche en sciences humaines : retour d'expérience. Dans M.P. Jacques, A. Tutin, (dir.) *Lexique transversal et formules discursives des sciences humaines* (p. 73-89). ISTE Editions : Londres.
- Vaupot, S. (2020a). Création de ressources lexicographiques Français-Slovène d'aide à la traduction spécialisée. *Lexikos*, 30(1), 540-560.
- Vaupot, S. (2020b). Intégration de ressources collocationnelles slovène-français dans une base de données en ligne. Dans S. Vaupot et al. *Contacts linguistiques, littéraires, culturels : cent ans d'études du français à l'Université de Ljubljana* (p. 326-338). Zbirka Prevedoslovje in uporabno jezikoslovje. Ljubljana.
- Willis, D. (1990). *The Lexical Syllabus. A New Approach to Language Teaching*. London and Glasgow: Collins.
- Xatara, C. M. (2002). La traduction phraséologique. *Meta*, 47 (3), 441-444.
- Zanettin, F. (2001). Swimming in words: corpora, translation, and language learning. Dans G. Aston (dir.) *Learning with Corpora* (p. 177-197). Bologna/Houston, TX: CLUEB/Athelstan.

AUTEURE

Sonia VAUPOT a soutenu une thèse en traductologie à l'Université Paris XII-Val-de-Marne (2001). Elle est actuellement maître de conférences HDR à l'Université de Ljubljana (Slovénie). Elle enseigne la civilisation française et francophone, la traduction vers le français, la phraséologie et la linguistique textuelle à la Faculté des Lettres (Département de traduction). Ses recherches portent sur la traductologie, le français de spécialité, la phraséodidactique et la didactique de la traduction. Elle est l'auteure de deux ouvrages sur la civilisation française et une monographie sur les enjeux culturels de la traduction.